

Victor Hugo, *Ruy Blas*, Extrait 3, Acte IV, scène 2

Don César.

Effaré, essoufflé, décoiffé, étourdi, avec une expression joyeuse et inquiète en même temps.

Tant pis ! C'est moi !

Il se relève en se frottant la jambe sur laquelle il est tombé, et s'avance dans la chambre avec force révérences et chapeau bas.

Pardon ! Ne faites pas attention, je passe.

1570 Vous parliez entre vous. Continuez, de grâce.

J'entre un peu brusquement, messieurs, j'en suis fâché !

Il s'arrête au milieu de la chambre et s'aperçoit qu'il est seul.

– Personne ! – Sur le toit tout à l'heure perché,
J'ai cru pourtant ouïr un bruit de voix. – personne !

S'asseyant dans un fauteuil.

Fort bien. Recueillons-nous. La solitude est bonne.

1575 – Ouf ! Que d'événements ! – j'en suis émerveillé
Comme l'eau qu'il secoue aveugle un chien mouillé.
Primo, ces alguazils qui m'ont pris dans leurs serres ;
Puis cet embarquement absurde ; ces corsaires ;
Et cette grosse ville où l'on m'a tant battu ;

1580 Et les tentations faites sur ma vertu
Par cette femme jaune ; et mon départ du bagne ;
Mes voyages ; enfin, mon retour en Espagne !
Puis, quel roman ! Le jour où j'arrive, c'est fort,
Ces mêmes alguazils rencontrés tout d'abord !

1585 Leur poursuite enragée et ma fuite éperdue ;
Je saute un mur ; j'avise une maison perdue
Dans les arbres, j'y cours ; personne ne me voit ;
Je grimpe allègrement du hangar sur le toit ;
Enfin, je m'introduis dans le sein des familles

1590 Par une cheminée où je mets en guenilles
Mon manteau le plus neuf qui sur mes chausses pend ! ...
- Pardieu ! Monsieur Salluste est un grand sacripant !

Se regardant dans une petite glace de Venise posée sur le grand coffre à tiroirs sculptés.

- Mon pourpoint m'a suivi dans mes malheurs. Il lutte !

Il ôte son manteau et mire dans la glace son pourpoint de satin rose usé, déchiré et rapiécé ; puis il porte vivement la main à sa jambe avec un coup d'oeil vers la cheminée.

Mais ma jambe a souffert diablement dans ma chute !

Il ouvre les tiroirs du coffre. Dans l'un d'entre eux il trouve un manteau de velours vert clair, brodé d'or, le manteau donné par don Salluste à Ruy Blas. Il examine le manteau et le compare au sien.

1595 – Ce manteau me paraît plus décent que le mien.

Il jette le manteau vert sur ses épaules et met le sien à la place dans le coffre, après l'avoir soigneusement plié ; il y ajoute son chapeau, qu'il enfonce sous le manteau d'un coup de poing ; puis il referme le tiroir. Il se promène fièrement, drapé dans le beau manteau brodé d'or.

C'est égal, me voilà revenu. Tout va bien.

Ah ! mon très cher cousin, vous voulez que j'émigre
Dans cette Afrique où l'homme est la souris du tigre !
Mais je vais me venger de vous, cousin damné,

1600 Épouvantablement, quand j'aurai déjeuné.

J'irai, sous mon vrai nom, chez vous, traînant ma queue
D'affreux vauriens sentant le gibet d'une lieue
Et je vous livrerai vivant aux appétits
De tous mes créanciers – suivis de leurs petits.

Il aperçoit dans un coin une magnifique paire de bottines à canons de dentelles. Il jette lestement ses vieux souliers, et chausse sans façon les bottines neuves.

1605 Voyons d'abord où m'ont jeté ses perfidies.

Après avoir examiné la chambre de tous les côtés.

Maison mystérieuse et propre aux tragédies.
Portes closes, volets barrés, un vrai cachot.
Dans ce charmant logis on entre par en haut,
Juste comme le vin entre dans les bouteilles.

Avec un soupir.

1610 - C'est bien bon, du bon vin ! –

Il aperçoit la petite porte à droite, l'ouvre, s'introduit vivement dans le cabinet avec lequel elle communique, puis rentre avec des gestes d'étonnement.

Merveille des merveilles !
Cabinet sans issue où tout est clos aussi !

Il va à la porte du fond, l'entr'ouvre, et regarde au dehors ; puis il la laisse retomber et revient sur le devant.

Personne ! – où diable suis-je ? – au fait j'ai réussi
À fuir les alguazils. Que m'importe le reste ?
1615 Vais-je pas m'effarer et prendre un air funeste
Pour n'avoir jamais vu de maison faite ainsi ?

Il se rassied sur le fauteuil, bâille, puis se relève presque aussitôt.

Ah çà, mais– je m'ennuie horriblement ici !

Avisant une petite armoire dans le mur, à gauche, qui fait le coin en pan coupé.

Voyons, ceci m'a l'air d'une bibliothèque.

Il y va et l'ouvre. C'est un garde-manger bien garni.

Justement. – un pâté, du vin, une pastèque.
C'est un en-cas complet. Six flacons bien rangés !
1620 Diable ! Sur ce logis j'avais des préjugés.

Examinant les flacons l'un après l'autre.

C'est d'un bon choix. – allons ! L'armoire est honorable.

Il va chercher dans un coin la petite table ronde, l'apporte sur le devant et la charge joyeusement de tout ce que contient le garde-manger, bouteilles, plats, etc. ; il ajoute un verre, une assiette, une fourchette, etc. – puis il prend une des bouteilles.

Lisons d'abord ceci.

Il emplit le verre, et boit d'un trait.

C'est une oeuvre admirable
De ce fameux poète appelé le soleil !
Xérès-des-chevaliers n'a rien de plus vermeil.

Il s'assied, se verse un second verre et boit.

1625 Quel livre vaut cela ? Trouvez-moi quelque chose
De plus spiritueux !

Il boit.

Ah Dieu, cela repose !

Mangeons.

Il entame le pâté.

Chiens d'alguazils ! Je les ai déroutés.
Ils ont perdu ma trace.

Il mange.

Oh ! Le roi des pâtés !
Quant au maître du lieu, s'il survient... –

Il va au buffet et en rapporte un verre et un couvert qu'il pose sur la table.

Je l'invite.

1630 - Pourvu qu'il n'aille pas me chasser ! Mangeons vite.

Il met les morceaux doubles.

Mon dîner fait, j'irai visiter la maison.
Mais qui peut l'habiter ? Peut-être un bon garçon.
Ceci peut ne cacher qu'une intrigue de femme.
Bah ! Quel mal fais-je ici ? Qu'est-ce que je réclame ?

1635 Rien, – L'hospitalité de ce digne mortel,
À la manière antique,

*Il s'agenouille à demi et entoure la table de ses bras.
en embrassant l'autel.*

Il boit.

D'abord, ceci n'est point le vin d'un méchant homme.
Et puis, c'est convenu, si l'on vient, je me nomme.
Ah ! Vous endiablerez, mon vieux cousin maudit !

1640 Quoi, ce bohémien ? Ce galeux ? Ce bandit ?
Ce Zafari ? Ce gueux ? Ce va-nu-pieds ? ... – Tout juste !
Don César De Bazan, cousin de don Salluste !
Oh ! La bonne surprise ! Et dans Madrid quel bruit !
Quand est-il revenu ? Ce matin ? Cette nuit ?

1645 Quel tumulte partout en voyant cette bombe,
Ce grand nom oublié qui tout à coup retombe !
Don César De Bazan ! Oui, messieurs, s'il vous plaît !
Personne n'y pensait, personne n'en parlait,
Il n'était donc pas mort ? Il vit, messieurs, mesdames !

1650 Les hommes diront : Diable ! – Oui-dà ! diront les femmes.
Doux bruit qui vous reçoit rentrant dans vos foyers,
Mêlé de l'abolement de trois cents créanciers !
Quel beau rôle à jouer ! – hélas ! L'argent me manque.

Bruit à la porte.

On vient ! – sans doute on va comme un vil saltimbanque

1655 M'expulser. – C'est égal, ne fais rien à demi,
César !

Il s'enveloppe de son manteau jusqu'aux yeux. La porte du fond s'ouvre. Entre un laquais en livrée portant sur son dos une grosse sacoche.